

ART·BOSC
GALERIE & PARC



D'ART CONTEMPORAIN
DU CHÂTEAU DE BOSC

DOSSIER DE PRESSE 2021

PARC DE SCULPTURE CONTEMPORAINE

DOMAZAN – Gard (10' d'Avignon)

art.bosc@orange.fr - www.chateau-de-bosc.com

EXPOSITION DE SCULPTURES

29 mai > 31 octobre 2021

Vernissage : 29 mai



Château de Bosc

L'association ALGP/ART.BOSC présente pour la saison
2021



Exposition du
Samedi 29 mai au dimanche 31 octobre
2021

● **Château de Bosc**, RN 100, 651, Che. Du Bosc,
30390 Domazan ●

GPS : N 43°56'50" et E 4°40'4"

Tél. : 04 66 57 65 11

Mail : art.bosc@orange.fr

Site : www.chateau-de-bosc.com

Contact : **Simone Reynaud** : 06 22 80 92 07

Ouverture :

Du 01/06 > 30/09 de 10h00 à 19h00

Du 01/10 > 01/11 de 14h00 à 17h00

Également sur rendez-vous pour collectionneurs

Tarif : gratuit

une exposition avec 24 sculpteurs

RAPPORTS DE FORMES

En étudiant l'histoire de l'art nous constatons qu'elle n'est en fait qu'un conflit permanent sur la question de l'expression de la forme, à la base de tous les styles, et du rapport de force des formes entre elles, à la base de tout processus créatif.

Certains artistes tentent de restituer au plus près les formes dans leurs œuvres afin de rendre crédible et intelligible au plus grand nombre leur mode d'expression ou simplement faire montre de leur savoir-faire. Les impressionnistes, eux, ont cherché à éliminer la forme pour restaurer l'énergie pure de la lumière.

D'autres, au contraire, tel Cézanne pour ne citer que lui, voyaient dans la forme structurée à l'extrême, l'essentiel de l'expression picturale. Par la suite, certains courants de création utiliseront l'équerre et le compas, la géométrie pure, allant même jusqu'à mettre leurs formes en mouvement avec l'art cinétique. L'art abstrait, de son côté, tend à restituer l'aspect brut de la forme pour la placer au cœur de la création.

L'artiste se permet d'aller au-delà de la réalité visible des formes en les utilisant dans des combinaisons aléatoires et antagonistes. Du rêve à la représentation, la forme est liée à toute perception et l'art en reflète tous les degrés de complexité. Quel est l'apport mental de l'artiste sur la forme qu'il crée et quelle en est la perception de celui qui la regarde ? La même forme appartient au réel et à l'esprit, et se trouve être bien différente selon de quel côté on la perçoit.

La difficulté de perception des formes et du rapport qu'elles entretiennent entre elles est la base de toute expression plastique et chercher à en démêler le processus créatif est tout le bonheur de celui qui regarde l'œuvre.

Nous espérons que vous aurez autant de bonheur à parcourir cette exposition que nous en avons eu à vous la présenter.

Les artistes de l'exposition

Morgan **BALOCCO** | Pere **BELLÈS** | Christophe **BRICARD** | Dominique **COUTELLE** | Awena **COZANNET** | Nicolas **DESBONS** | Eva **DUCRET** | Françoise **DUCRET** | Roland **FESTAL** | Julien **GUARNERI** | Francis **GUERRIER** | Marie **GUERRIER** | Bruno **GUIHENEUF** | Maurice **HACHE** | **JORDI** | Marie-Noëlle **DE LA POYPE** | Ariel **MOSCOVICI** | Jean-Paul **PAILLET** | **PIMA** | Sylvie **RIVILLON** | Anne **SARDA** | Florian **STREIT** | Mehdi **YARMOHAMMADI** | **YZO**



Morgan **BALOCCO**

Morgan Balocco nous amène vers un imaginaire fait de voyages, dans un registre abstrait inspiré de la planète dans son état originel. À travers sa genèse, il donne à voir une vision singulière de l'environnement. Le cœur de ses recherches est

fondé sur les quatre éléments - air, feu, eau, terre - qui définissent le monde. Ses sculptures traduisent l'émotion liée à la charge spirituelle de la nature. Ces formes pures invitent à une pause méditative, à une sensation de paix intérieure. Il tente de mettre en avant l'importance du temps de l'observation, dans une société moderne avide de rapidité, cherchant à nous éloigner des fondamentaux.

Son travail actuel se porte sur les minéraux au sens large. Il crée en s'inspirant de la diversité et de l'unicité des cristaux de roches provenant du plus profond de la Terre, ses recherches se portent sur deux lieux qui se situent en Irlande et au Mexique.

La lumière est aussi importante dans ses œuvres. D'apparences monochromes, ses sculptures ont deux niveaux de lecture. Elles recèlent en elles une multitude de contrastes, de couleurs discrètement relevées de nuances. Grâce à un jeu d'ombres, c'est elle qui dévoile la profondeur des lignes et facettes. L'artiste tend à donner à ces figures géométriques une forme naturelle, plus vivante. Ainsi, pour Morgan Balocco, " Exploration terrestre " peut être interprétée comme la traduction singulière d'une découverte géologique imaginaire : l'aube d'un jour nouveau.



Pere **BELLÈS**

Vit et travaille à Cadaqués. Après avoir étudié à l'École des Beaux-Arts de Terrassa, il participe à de nombreux ateliers consacrés aux nouvelles applications esthétiques interactives rattachées à la picturalité, à la photographie et à l'électronique, comme Bilbaoarte, à Bilbao, et Hangar, à Barcelone. Il construit une œuvre processuelle, centrée sur l'empreinte laissée par l'architecture et par l'urbanisme sur la géographie. Sa capacité de dialogue avec l'espace physique et avec le territoire conduit à une conversion des plans urbains, des projets architecturaux et des cartes en compositions abstraites, à l'apparence d'idéogrammes, proches de l'abstraction néo-plastique. L'utilisation d'une pluralité de matériaux (papier, bois, peinture, acier, lumière...), couplée à un processus d'élaboration minutieux, à une exécution exigeante et à une facture impeccable sont au service d'un traitement hors-pair de la couleur, où se conjuguent chromatisme intense des contrastes et langage minimaliste. Pere Bellès a réalisé une œuvre graphique et picturale vaste, tout en élaborant simultanément de petits objets et des sculptures de grandes dimensions. Cette œuvre est organisée en séries incarnant le cheminement de son processus créatif.



Christophe BRICARD

« Les élévations de Christophe Bricard sont des signaux, des présences. Elles résultent d'un geste efficace, d'une création essentielle. Longs profilés métalliques dressés à la verticale, fins, lisses, nus, épurés, dégagés. Une seule pièce d'acier, un pli de cornière en L, une face intérieure et une extérieure, l'une colorée, l'autre miroitée. Rien de plus.

L'émotion naît de l'effet que produit la netteté du vertical, de l'élégance de la ligne en rupture avec le plan. Les yeux en suivent le trajet et montent vers le ciel.

En variant les angles de vue, on surprend d'autres rapports de formes, on perd certains repères et on capte des reflets inattendus d'alentours : une réelle expérience artistique !

Rayon fiché en terre qui s'élançe comme la lame d'une épée géante perçant le sol, ou comme l'aiguille démesurée d'un cadran solaire portant son ombre. Ces élévations sont de la famille des pierres levées, des pylônes et des mats, des totems et des stèles géantes... Elles appellent aussi "Les Colonnes" de Brancusi. Autant d'envie de tutoyer le ciel... Autant d'axes du monde... D'une radicale modernité. » **Nicole Goujon-Brochard.**



Dominique COUTELLE

« Bien que solidement ancrées dans le sol, les sculptures de Dominique Coutelle ne restent pas immobiles. Elles ondoient et se ploient comme les arbres qui frémissent au souffle du vent, comme si elles obéissaient au rythme d'une création musicale, mues par une force intérieure qui leur donne leur âme. »



Awena COZANNET

La démarche d'Awena Cozannet est de créer à partir des enjeux de contexte, de rencontres et de matières qu'elle transforme par des techniques simples, nouage, assemblage, couture. Le corps est le matériau. L'origine. Ses paysages de sculptures présentent une lecture abstraite, grave, distanciée, symbolique du monde.



Nicolas DESBONS

Les mots du sculpteur sont parfois empêtrés de sciures et de copeaux, bruts de leurs états ils se cherchent dans le magma des impressions.

J'ai longtemps exploré le féminin d'abord avec un peu de peur et puis maintenant plus à l'aise.

Je cherche le masculin, pas facile, moins connu, moins souple et c'est là quelques balbutiements d'une nouvelle direction qui se débrouille dans cette ère tumultueuse où les places, les rôles, les histoires sont bousculées, mélangées, asticotées.

Une drôle de période où l'homme cherche sa place tant face à la technologie que vis à vis des femmes dans les remous chaotiques de cette ère qui file toujours plus vite.



Eva DUCRET

Née en Suisse, vit et travaille en France et en Suisse.

Ella a suivi plusieurs formations dans des écoles d'art en Suisse, en tant que sculpteur et peintre.

Depuis des années, elle participe à des nombreuses expositions en Suisse, en France et à l'étranger.

Ses domaines : installations, art-environnemental, art intégré dans l'architecture.

Ella a reçu plusieurs prix et est représentée dans les collections publiques.

Une ligne noire comme la nuit.

Également une silhouette, peut-être une chaîne de montagnes, un paysage enchâssé dans le microcosme personnel.

Mise en scène, suivant la ligne médiane d'un chemin et reflétant en même temps les ombres des buis environnants. Laissant une marque urgente. Quand vous la regardez, le bruit des roues qui se cognent apparaît sur une route de montagne solitaire. Inscrit dans la mémoire du passé.

Même de loin, une idée de l'odeur d'un feu de charbon qui couve ? Le velours noir montre la direction, un lourd héritage ?

En même temps, ce miroir brillant sur les dalles d'ardoise, comme si elles venaient d'être lavées, après un violent orage qui venait de tomber. L'air fraîchement nettoyé plane toujours dessus.

Je me laisse guider pas à pas accompagnée dans ce voyage de l'instantané.

Françoise DUCRET



Depuis 1970 je poursuis mes recherches artistiques avec la peinture et avec tous les matériaux souples : textile, papier, carton, feutre artisanal. Ils sont peints, tissés, découpés, enroulés, pliés. Ils restent cependant fragiles pour être exposés à l'extérieur. En 2018, j'expérimente le feutre industriel, supportant la peinture acrylique et résistant aux aléas climatiques. Il m'a incitée à privilégier une méthode de travail « Le Pliage ». Cette pratique gestuelle caractérise et signe toutes mes « Sculptures souples » murales présentées au Château de Bosc.

Roland FESTAL



Né en 1949 à Arcachon, Roland Festal est un artiste autodidacte. Bien qu'ingénieur, il a toujours travaillé de ses mains.

Afin de donner une dimension duale à ses œuvres, la lumière y tient une place importante. En effet, il souhaite qu'elles soient visibles de jour comme de nuit.

Dans son œuvre "Reflets d'astres", l'artiste recherche la complémentarité de deux éléments. Le soleil et la lune dialoguent dans un langage poétique mis en mouvement par le vent.

Son travail met aussi en avant l'association de deux matières : L'inox qu'il apprécie pour la noblesse de sa matière et l'acier Corten pour ses teintes originales. Roland Festal offre ainsi une danse de texture et de couleurs à nos yeux.

Julien GUARNERI



« Julien Guarneri travaille le métal dans toutes ses variantes, ses aspects et ses complexités, Il recherche le point d'équilibre en alliant force et esthétique.

Ses premières années lui permettent de s'appropriier la matière et d'apprivoiser les formes.

De cette étude en ressortira plusieurs pièces originales en mobilier et luminaire contemporains. Les lignes sont fines et le travail du métal est très aboutie.

Successivement les portes des salons d'art Parisiens et Provinciaux s'ouvrent à lui.

Cette reconnaissance lui donne l'élan et le désir de se lancer dans la sculpture métallique, un nouveau chemin qui l'anime depuis.

Ses sculptures se déclinent de différents formats, de matières comme l'inox, le béton et l'acier corten qui vont s'associer pour faire naître une conception complexe et équilibrée. » **Julien Guarneri**



Francis GUERRIER

Né en 1964 à Marseille. Je suis scénographe, concepteur de décor pour le théâtre, la danse, la musique et en particulier l'évènementiel. Depuis 2000, je me consacre à la Sculpture.

Je ne modèle pas mes formes comme un sculpteur qui partirait de la glaise ou du plâtre, je travaille à partir de feuille de métal. J'y dessine mes courbes que je grave, ces lignes de faiblesse sont les guides de mes pliages, elles deviennent les arêtes de mes sculptures, leurs lignes de force. La plaque d'acier se forme, se galbe, se voile sans jamais se ramollir, indéfectible ressort, énergie contenue, résistance immuable. Plus je décide plus je subis. De cette lutte avec le métal, je gagne si j'appivoise, si j'honore la matière, j'atteins l'équilibre, l'harmonie, j'y retrouve la nature...

Aujourd'hui je conçois et réalise des pièces monumentales sur ce principe.

« TRAJECTOIRE BLEUE » en fait partie, un simple geste, d'un seul trait. Comme un signe dessiné au pinceau dans l'espace. Montée sur roulement à billes, la sculpture tourne au gré des mouvements de l'air et offre ses infinis facettes.



Marie GUERRIER

Issue des Métiers d'Art, Marie Guerrier modèle ses idées avec rigueur et exigence technique.

Elle s'inspire du monde des minéraux, géométriques et colorés, et de l'analogie entre l'infiniment petit et le cosmos. Son travail de sculpteure explore ainsi les échelles : du bijou à la sculpture monumentale, il questionne la perception de l'espace et l'usage contingent des formes.

La Géométrie, pour sa beauté universelle et intemporelle, occupe une place centrale dans son travail. C'est avant tout son parti-pris graphique et symbolique, mais elle est également son outil de construction privilégié.

Dans son travail d'estampe, Marie Guerrier gaufre le papier et détourne les techniques traditionnelles de gravure pour développer des procédés personnels d'encre et d'impression.

Quel que soit le médium, elle souhaite introduire de la poésie dans l'abstraction géométrique, en usant des savoir-faire artisanaux destinés à sublimer les matières.

Dans son travail en volume, le métal et le bois sont mis à l'épreuve avec patience et respect. Se liant de manière inattendue au béton dense, ou encore au fil de nylon aérien, ils s'accordent en des compositions sensibles où les pleins et les vides dialoguent en harmonie.

Bruno GUIHENEUF

Je sculpte des fragments dans la pierre et surtout l'acier, parfois ils nous sont familiers, ressemblant au dessin du vent dans les nuages, aux rides de l'eau, à celles de nos peaux, aux écorces, aux sillons, aux liaisons neuronales ou aux aurores boréales. J'approfondis les caractères de ces flux, souples ou saccadés, tendres ou puissants, comme autant de calligraphies métalliques, dans une tentative pour cerner une vision intérieure et la partager.

Pour l'exposition 2020 au Château de Bosc seront présentées des Flux de pierre parmi ceux des premières années de cette recherche, de ce granit fin d'Afrique du sud d'un noir si profond, accompagnés d'autres plus récents en acier, corten ou coloré. Une même idée se poursuit au fil du temps, empruntant des expressions très variées, c'est bien pourquoi je préfère parler de famille et non de série, ce qui laisse évoluer en explorant la diversité des formes tout en maintenant des harmonies.





Maurice HACHE

M'inspirer de la vie, une situation, un lieu, une rencontre, un voyage, une émotion, la lumière, les paysages de Provence, de petits riens,

Partir de formes géométriques, points, carrés, triangles, lignes droites, angles et courbes,

M'égarer dans un univers jalonné par les chemins de la géométrie que tant et tant de créateurs ont empruntés,

M'évader sur des sentiers inconnus et laisser les méandres de mon cortex cérébral capter le langage mystérieux des ondes qui se traduit en un territoire multidimensionnel,

Restituer aux spectateurs de mes œuvres mes sensations interplanétaires, mes perceptions spatio-temporelles, mes pérégrinations « géo-graphiques ».

Par cette démarche artistique, **donner du « volume » aux sentiments.**

JORDI

Artiste français d'origine catalane, le plasticien JORDI est né à Montpellier en 1951.

Son travail, d'abord de style figuratif, puis abstrait, évolue au début des années 1990 :

il élabore alors une forme personnelle "non-figurative" : « la Forme Jordi », devenue au fil du temps sa signature.

Avec ce parti pris radical, où s'installe le rapport peinture-sculpture et au-delà le concept de transversalité : une seule forme pour plusieurs médiums, (principalement autour de la Nature et de la question environnementale), il s'agit plus généralement et depuis toujours, d'une recherche qui a à voir avec l'art de « l'anthropocène ».



Marie-Noëlle DE LA POYPE

Donner du souffle au vide et à la matière

« En Art, point de frontière » : à l'instar de ces mots de Victor Hugo, l'œuvre de Marie-Noëlle de La Poype transcende l'idée que la sculpture n'a de territoire que la matière. Qu'il soit minéral, organique, ou industriel, l'élément premier quitte le figuratif pour l'abstrait. Son talent, au-delà du tangible, remet du lien entre les éléments, et en définitive ranime l'ensemble de nos sens.

Et c'est cette notion de vide plus essentielle à ses yeux que le plein, qui la passionne depuis 3 ans. Comment le capter en sculpture ? Lui donner du volume ? Elle l'appréhende en utilisant des fils d'acier inoxydables. Fils qu'elle enrobe autour de la pierre, ou dont elle façonne des végétaux métalliques. Arbres dénués de photosynthèse pour une mise en lumière de leurs congénères naturels : la complémentarité encore et toujours. Avec Photosynthesis, l'artiste va à l'encontre de la théorie de Darwin et sublime le vide comme élément médian entre deux pleins. Des volutes d'acier sensuelles et poétiques, forme d'écriture délicate. Le vide et ses vibrations comme le lien d'un Tout.



Ariel MOSCOVICI

Dans mon travail j'utilise des matériaux classiques, Pierre, Terre, Bois, Bronze, Métal, Plâtre... des matériaux malléables, leur identité se trouve seulement dans leur structure ce qui me permet de les modeler à ma guise tout en respectant leur caractère.

Je voudrais parvenir à faire des formes « habitées », des noyaux d'énergie, des formes qui donnent le sentiment de pouvoir respirer par elles-mêmes. Mes sujets n'ont pas de frontières très claires, ils sont liés les uns aux autres.

Mes thèmes de base : la nature et le paysage en accord et en opposition à la création humaine, l'architecture de l'esprit, le squelette et peau qui les enveloppe qui tentent à évoquer un sentiment, une sonorité, un lieu privilégié.

Dans ARENE le temps devient circulaire il y a l'idée du centre, du nombril, le lieu choisi travaillé, cultivé, entouré de murs contre l'extérieur où vit l'inconnu, les démons. Mais cette forteresse n'est pas fermée, les bouts se touchent à peine pour laisser des entrées, passages entre l'intérieure et l'extérieure et les formes qui les habitent. Ce sont des lieux de refuges.





Jean-Paul PAILLET

Invariablement et où que soit les intentions, les discours, les regards s'activent et se stimulent par le truchement de la matière. C'est parce qu'il y a matière à discussion à propos des objets regardés, lesquels ont leur consistance et leur fatalité. Même les objets abstraits s'inclinent dès lors qu'ils sont partagés. Les mots eux-mêmes vecteurs de nos projets et de nos postures transitent par nos corps et du fait du vent... et il faut bien quelques membranes et autres rétines enfouies pour saisir les mots portés ou couchés sur la page... et les mots sèment le sens !

La preuve, une sculpture sans nom, sans pédigrée, apparue comme par miracle à force de matières travaillées, subitement prend nom : La Felouque.



PIMA

Vit et travaille dans les hautes Pyrénées.

Artiste plasticien et designer de formation, PIMA/ Pierre Martin explore depuis près de 20 ans l'infini des possibilités du Noir : Noir du berceau de la lumière, Noir du commencement, de l'origine, Noir d'où est issue la matière. Sa pratique du Zen Soto, lui ouvrant la compréhension de la philosophie de l'esthétique japonaise, contribue à remodeler fondamentalement son approche initiale de l'art. Son travail de création intègre notamment la notion de vide comme fondement d'une métaphysique de la matière. Il s'attache d'autre part à prendre en considération l'intériorité du spectateur, force agissante de premier ordre dans le processus de réception de l'œuvre. PIMA/ Pierre Martin ouvre un dialogue perceptif avec la lumière. Ses volumes épurés invitent à l'observation de l'entre-deux. Une invitation à sonder la structure du vide, où l'espace soustrait s'attache à déconstruire les masses, à réorienter les plans et, *in fine*, à modifier de façon sensible la densité de la matière.



Sylvie RIVILLON

Née en 1959, vit et travaille depuis 1990 dans le sud de la France.

« Arrêter le temps d'un souffle, les mains occupées aux travaux de la terre, obliger les hommes absorbés par la vision d'objectifs lointains à contempler autour d'eux une image de formes, de couleurs, de lumières et d'ombres ; les faire s'arrêter, l'espace d'un regard, d'un soupir, d'un sourire... ». **J. Conrad.** Extrait de la préface du roman *Le nègre du Narcisse*.



Anne SARDA

Anne Sarda, artiste autodidacte, née en 1964 à Narbonne, est sensibilisée très jeune aux Arts Plastiques et réalise ses premiers collages et mobiles dès l'enfance. Elle affectionne les matières brutes et de récupération apparentées à l'Arte Povera.

Après une dizaine d'années à travailler pour le spectacle vivant, elle revient à sa passion première et s'y consacre entièrement. Elle expose dès lors régulièrement collages et mobiles à partir de 1995. Elle se spécialise peu à peu dans les installations "in situ". En 2005, passionnée par la nature et l'écologie, elle se tourne aussi vers les installations land art qu'elle multiplie dans toute la France et à l'étranger. Le but de sa recherche est de créer un tout avec des petits riens, de donner du sens à l'insignifiant.

Depuis 2013, elle sème des EntreLÁcs, qui se déclinent dans les parcs, les bosquets... A chaque fois différent, ce travail joue avec les arbres et le paysage, il offre au public des « espaces sensoriels à explorer », à la manière de Raphaël Soto.

Parallèlement, elle poursuit un travail d'illustration et d'édition, et des interventions pédagogiques régulières.



Florian STREIT

En observant la lumière dans le parc du Château de Bosc, j'ai remarqué que les ombres des feuilles et des branches des arbres forment des cercles. J'ai décidé d'interagir avec ce lieu en appréciant la richesse de la nature.

Ces formes parfois furtives, parfois géométriques, presque en forme de cercle, m'ont inspiré la création d'un module sobre en aluminium. Celui-ci se transforme au fur et à mesure dans une construction linéaire, enchaînée de plusieurs pièces. En vissant les modules ensemble, on obtient une grande forme de courbe. Ce resurgissement donne des lignes dans l'espace, en d'autres termes, elles désignent « une boule vide ».

En attachant un module à l'autre, ceux-ci génèrent une régularité, qui est parfois interrompue par une irrégularité. Cela sert à connecter la tension d'un point A à un point B. La tension transmet le mouvement dans sa forme générale.

La construction est très fragile, elle teste les limites du matériau. La résonance chez l'observateur mène à des perceptions sensorielles et, finalement, corporelles, qui ouvrent en même temps des images dans l'esprit. Les contours abstraits évoquent parfois des espèces vivantes, des silhouettes d'animaux.



MEHDI YARMOHAMMADI

"Cette sculpture qui est composée de figurines humaines dans une structure en réseaux ordonnés et désordonnés de barres d'armature, est l'expression de différentes situations de l'homme sur terre.

Cette œuvre exprime les soucis, l'angoisse et les tourments de l'homme, c'est l'inspiration que j'ai eue après avoir lu le livre de Kandinsky "Du spirituel dans l'art".

En termes de forme, j'ai été inspiré par la peinture "Château de Khawarnaq" de Kaml-o-dine Behzad (1450-1535) car je suis convaincu, comme le peintre, que la position et la situation des hommes sont conditionnées par leur époque.

L'assemblage de cette sculpture a été faite par soudage puis renforcée et peinte. Elle est faite pour l'extérieur, la dégradation et l'oxydation faisant partie du concept de cette œuvre."

YZO

Artiste française. Vit et travaille à Jaujac en Ardèche.

La sculpture d'Yzo est consacrée au rapport de domination que l'homme impose à la nature. Elle s'intéresse à la confrontation entre l'humain qui cherche à faire le monde à son image et la nature avec son incroyable résilience.

Son matériau, l'acier, est choisi pour renforcer son propos. C'est par le métal que l'homme a dominé la nature, c'est avec lui qu'elle cherche la réconciliation. Pour y arriver, elle s'engage physiquement pour rendre à cette matière industrielle une forme organique et minérale.

Yzo aborde son sujet au travers de plusieurs thématiques qu'elle explore en parallèle. « Fragmentation » en est une, dont l'œuvre présentée cette année au Château de Bosc fait partie.

Les strates des œuvres du thème Fragmentation s'attaquent à la mythologie conquérante de l'anthropocentrisme. Elles replacent l'homme au sein d'une nature puissante capable de s'attaquer à des montagnes. Des édifices d'acier, monolithes, sont fragmentés, se défont par strates.

Yzo envisage la Fragmentation dans ses fonctions à la fois destructives et constructives. En géomorphologie, on observe qu'au fil du temps, la décomposition des roches forme la base de l'évolution des sols et de leur régénération. Les œuvres Fragmentation d'Yzo sont comme les prémisses d'une pacification des rapports de l'homme avec la nature, le terreau d'une civilisation fondée sur le respect des lois naturelles et biologiques.



Autres photos disponibles sur demande

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS :

Exposition organisée par l'association ALGP

Avec le soutien de la commune de Domazan.

Ouverture :

Du 01/06 > 30/09 de 10h00 à 19h00

Du 01/10 > 04/11 de 14h00 à 17h00

Tarif : gratuit (suite)

Adresse : château de Bosc, RN 100, 651, ch. du Bosc, 30390 Domazan

GPS : N 43°56'50" et E 4°40'4"

Tél. : 04 66 57 65 11

Mail : art.bosc@orange.fr

Site : www.chateau-de-bosc.com

Contact : Simone Reynaud / 06 22 80 92 07

